

Lucy et Jorge Orta

BIO

1953: Naissance de Jorge à Rosario (Argentine).

1966: Naissance de Lucy à Sutton Coldfield (Grande Bretagne).

1982: Après des études aux beaux arts et en architecture, Jorge pratique le mail art, la performance et les installations vidéo à grande échelle, afin d'échapper à la censure. Boursier du gouvernement français, il s'installe à Paris.

1992: Etudes de stylisme de Lucy. Crée ses premiers Vêtements-refuges, puis Vêtements-architectures avec interventions collectives dans l'espace public.

1991: Jorge rencontre Lucy.

1993: Création du Studio Orta à Paris. Structure associative qui leur permet de travailler avec de nombreux collaborateurs en fonction des projets.

1999: Lucy est nommée à la tête d'un master « l'homme et l'humanité » à l'académie de design d'Eindhoven, puis devient professeur à l'Université de Londres, section art, mode et environnement (jusqu'en 2008).

■ Expositions :
Esthétique des pôles, le testament des glaces (exposition collective)
Jusqu'au 7 février
FRAC Lorraine – 1bis rue des Trinitaires – 57 000 Metz -
03 87 74 20 02
www.fracloorraine.org

Antarctica village – No borders
Jusqu'au 31 janvier
Royal Academy of Arts
Burlington House,
Piccadilly - Londres
44 / 08 44 209 19 19
www.royalacademy.org.uk

■ Obtenir un « Antarctica world passport » -
<http://antarcticaworldpassport.mit.edu>

Photographies : Thierry Bal.



Poètes engagés

Le Testament des glaces, ce titre splendide d'un récit d'Emmanuel Husenet est aussi celui d'une exposition collective, à Metz, consacrée aux régions polaires et à l'étrange attirance qu'elles ont toujours provoqué chez l'homme. Désarroi profond face à un monde en mutation ou désir d'exotisme aventureux, les artistes sont de plus en plus nombreux à investir ces mondes extrêmes. Si le FRAC Lorraine signe un accrochage un peu formel, il nous donne l'occasion d'interroger l'œuvre de Lucy et Jorge Orta.

« Tout être humain a le droit de se déplacer librement et de circuler au-delà des frontières vers le territoire de son choix ».



Antarctic Village / No borders – installation – 2007



Trois vues de l'installation Antarctic Village / No borders - 2007

Un passeport pour l'Antarctique, c'est ce que Lucy et Jorge Orta offrent à qui veut. Un vrai passeport, tout en couleur celui-là.

En page 13, figure cette proposition d'amendement à l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 : « Tout être humain a le droit de se déplacer librement et de circuler au-delà des frontières vers le territoire de son choix ».

Et aussi : « aucun individu ne peut avoir un statut inférieur à celui du capital, des marchandises, des communications et de la pollution qui ne connaissent pas de frontière ».

Le ton est donné. En 2007, les Orta sont invités à participer à la Première

Biennale du bout du monde à Ushuaïa, en Terre de feu, passage obligé vers la Péninsule Antarctique.

C'est là qu'ils imaginent de fixer métaphoriquement, sur cette terre de paix encore protégée par le Traité international de 1959, une Nation idéale ; une terre d'accueil et de fraternité pour tous les peuples migrants.

Ils créent une installation éphémère d'une cinquantaine de dômes - on pense à l'igloo qui rendit célèbre l'artiste italien Mario Merz en 1968 - intitulée *Antarctica village / No Borders* (Village de l'Antarctique - Pas de frontières) ; installation qui depuis, voyage. Chaque structure est porteuse de signaux universels : drapeaux des

nations du monde entier et fragments de vêtements. Les dômes évoquent autant les sacs à dos des grands voyageurs que les tentes des campements de réfugiés ou des sans-logis.

A l'heure où les spécialistes tirent la sonnette d'alarme et prévoient pour des raisons économiques, politiques et environnementales, des déplacements de population de l'ordre d'un milliard d'ici le milieu du siècle - du jamais vu -, les Orta se mobilisent.

En 2000, sur les marchés, ils récoltent plus de 300 kilos de nourriture laissés au rebus et organisent - supervisé par un grand chef - un repas pour plus de 3000 personnes dans la ville de Dieuze (Moselle).



Réinterroger l'utopie



En 2005, invités à la biennale de Venise, ils créent l'événement et mettent en place avec l'aide de scientifiques des unités de potabilisation : ils donnent à boire aux passants... l'eau purifiée du Grand Canal ! Cet été, ils étaient en Amazonie pour la préparation d'un projet sur la biodiversité. Demain, ils partent en Inde.

Les Orta surfent-ils sur la vague ? Voire. Né et formé en Argentine, Jorge commence sa carrière d'artiste sous la dictature.

Lucy, née en Grande Bretagne, styliste de formation, voit sa mère s'engager dans les années 80 aux côtés des femmes immigrées et des populations démunies. Ses premières œuvres interrogent la survie avec des refuges en kit, mais aussi la

question du lien social au travers de vêtements conçus comme des architectures modulables qui relient les uns aux autres ceux qui les portent.

Les Orta se disent engagés, mais revendiquent leur position d'artiste ; une position de catalyseur, dans la droite ligne de l'Allemand Joseph Beuys.

Un projet Orta est forcément le fruit d'une réalisation collective qui peut varier d'un pays à l'autre en fonction des gens rencontrés.

Nous créons des stratégies poétiques pour vivre dans ce monde écrivent-ils. Une façon d'obliger le regardeur à réinterroger d'urgence la notion d'utopie.